

CALOUAN

ILLUSTRÉ PAR GAËL HENRY

Touche pas À MIA CITÉ

Direction éditoriale : Paola Grieco
Suivi éditorial et maquette : Caroline Merceron et Alice Darondeau
Correction : Maud Bataille

Direction artistique : Tiphaine Rautureau
Couverture et illustrations intérieures : Gaël Henry

www.gulfstream.fr

© Gulf stream éditeur, Nantes, 2019

ISBN : 978-2-35488-696-7

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Gulf stream éditeur

 **ETINCELLES**

CHAPITRE 1

TROIS PINGUINS SUR LA BANQUISE

Ah non, revoilà ces faces de rats, je ne peux pas les supporter, ils sont trop vilains, ça me soulève le cœur dès que je les vois.

— Hé, Lili-Moche, tu vas à l'école avec ton petit cartable sur le dos ?

Et bim, je m'en doutais, ils pouffent comme des idiots. Je hausse les épaules, désolée, et je ne peux rien faire d'autre, je les trouve pitoyables. Je n'ai même pas envie de leur répondre.

Arthur et Liam sont deux grands ploucs, inséparables, qui rôdent dans les allées de la cité dès qu'ils rentrent du collège, histoire de trouver quelqu'un à titiller. Je ne sais même pas pourquoi on

Touche pas à MA CITÉ

ne les a pas exclus, ces deux-là, tant ils sont débiles, mais il faut croire qu'on laisse passer tout le monde, sans trier.

En plus, franchement, ils sont méga-laits et ils empestent la cocotte, je ne sais pas de quel parfum ils aspergent leur carcasse, mais ça fouette grave ! C'est certain, ils sont convaincus d'être des tombeurs, les pauvres. Mais à part faire tomber les mouches, je ne vois pas...

Je m'appelle Lili-Belle, mais ici on me surnomme Lili-Moche, certainement à cause de mon caractère de rêve et de mes belles manières.

Je n'aime pas les gens, encore moins les imbéciles et, sérieux, ils sont un paquet à graviter dans mon entourage. Je trouve que les jeunes font des manières d'hypocrite, on se sourit, on se prend en photo ensemble, selfies-riquiuis, on se dit qu'on s'aime, qu'on est du même sang, qu'on se ressemble, qu'on se respecte et en réalité, chacun ne pense qu'à

TROIS PINGUINS SUR LA BANQUISE

son nombril, à son reflet dans le miroir, à ses achats compulsifs... et on se jalouse, on se déteste, on se détruit.

Bon, allez, j'exagère, je ne suis pas si négative, juste un brin objective.

Pas la peine de vous dresser un tableau, je vis dans une cité où les vrais nuls sont légion et je survis comme je peux, avec une cape d'invisibilité que j'endosse le plus souvent, comprenez je rase les murs, je ne parle à personne, je ne me mêle à aucun groupe, je n'ai pas d'amis. Je me fais discrète un max. Et ça marche, on me laisse tranquille.

Ce matin, Liam et Arthur sont en pleine forme, ils m'ont repérée alors qu'on se dirige tous vers l'arrêt de bus et j'ai droit à une petite vanne maison, le bonheur absolu avant d'aller au bahut. J'ai le temps de remarquer qu'ils sont habillés quasiment pareil, même coupe de cheveux mi-fait, mi-à faire, rasés sur les côtés, grande mèche rabattue sur le

Touche pas à MA CITÉ

dessus. Survêtement sans allure en bas du corps. Liam a le tort d'ajouter à ce vilain tableau un sacré embonpoint qui lui donne la dégaine d'un nageur amateur qui porte une bouée pour ne pas couler. Bon, allez, je fais ma mauvaise langue, parce qu'en vrai, leur physique m'importe aussi peu que leurs remarques acerbes. Je les ignore, ils ont l'habitude, je n'ouvre jamais la bouche, je ne leur adresse même pas un regard et ça finit toujours par calmer leurs envies de *delirium tremens*.

— Vise-moi un peu ces rigolos ! Qu'est-ce qu'ils viennent traîner par ici avec leur costard de ministre ?

Cette fois, je tourne la tête quand Arthur se moque des deux inconnus papotant avec un grand échalas, qui paraît tout coincé avec ses mains dans les poches, enfoncées jusqu'aux coutures.

C'est vrai qu'on n'est pas habitués à voir des pingouins à cravate par ici, même s'il n'y a pas que

TROIS PINGOUINS SUR LA BANQUISE

des crève-la-faim dans la cité, ceux qui ont une situation correcte ne s'amuse pas à provoquer avec des tenues de croque-morts. Qui sont-ils et que font-ils ici avec leur air sérieux et leur démarche satisfaite ? Pas question qu'ils repartent sans que j'en sache plus. Non seulement j'ai un caractère de rêve, mais en plus je suis très curieuse. Disons que quand quelque chose m'intrigue, je ne supporte pas de rester dans l'ignorance.

Il faut que je trouve une excuse pour m'approcher de ce groupe de « coincés » afin de capter ce que je peux de leur conversation.

Le hic c'est qu'ils sont carrément de l'autre côté de mon bâtiment. Mission quasiment impossible, on dirait. Lara Croft n'accepterait pas de baisser les bras aussi facilement, pas question que je le fasse.

— Ça va, les beaux gosses, tranquille ?

Là, je crois que je les ai sciés. Liam et Arthur s'arrêtent et me regardent comme s'ils venaient de

Touche pas à MA CITÉ

voir une apparition de la Vierge Marie. Bien que je doute qu'ils sachent seulement qui est la Vierge Marie. Leur bouche reste grande ouverte et je pense que leur cerveau doit mouliner à toute berzingue pour comprendre que, oui, c'est bien moi qui ai prononcé cette phrase, et que, oui, c'est à eux que je cause.

Malgré leur air de nigauds profonds, je ne peux m'empêcher de les trouver touchants. Ils jouent toujours les gros durs, les racailles, mais je suis soudain convaincue qu'ils ne sont pas bien méchants dans le fond. Par contre, bêtes c'est indéniable. Ils sont vraiment bêtes.

Je me dirige vers eux avec un grand sourire aux lèvres, et ils n'ont toujours pas bougé. Même leurs cheveux n'ont pas vibré. Trop de gel, peut-être ? – allez savoir pourquoi, mais j'ai une soudaine vision de ces pauvres garçons devant leur miroir le matin, plongeant leurs doigts boudinés dans le pot de gel et s'agglutiner leur mèche rebelle sur

TROIS PINGUINS SUR LA BANQUISE

le dessus du crâne... je me retiens de pouffer *in extremis*... je dois rester cordiale si je veux que mon plan réussisse. Heureusement, ils ont quand même fermé la bouche, ils ressemblent un peu moins à des merlans frits. Je m'en moque complètement de ces deux lourdauds, mais au moins je peux passer à côté des trois ministres et tendre l'oreille sagement.

J'avance lentement, je vais finir par louper le bus, si je n'accélère pas un peu, mais je fais confiance à mon instinct, il se passe quelque chose de louche et ça sent mauvais.

« La seconde phase de démolition du bâtiment A7 est prévue au deuxième trimestre... Trente-sept logements... Livraison de la résidence en février... »

Je capte quelques bribes de phrases, juste assez pour confirmer que ces types ne sont pas là pour préparer une barbecue-party. Mais qu'est-ce qu'ils sont en train de mijoter les comiques ? *Démolition du bâtiment. Livraison de la résidence.* Je déteste ces mots.



TROIS PINGOUINS SUR LA BANQUISE

— Hé, Lili-Moche, tu joues à quoi ce matin ?
Tu as l'intention de sécher les cours ?

— Quoi ?

— Si tu continues à traîner comme un escargot,
le bus va partir sans toi...

Pourquoi est-ce qu'ils me parlent, eux ? Il ne
faudrait pas qu'ils s'imaginent, parce que je leur ai
adressé la parole pour la première fois de ma vie,
qu'on est devenus potes.

Je jette un dernier coup d'œil aux trois pingouins,
ils se serrent la main et moi ce sont mes tripes que
je sens se serrer.

Il faut impérativement que je découvre ce qui se
trame ici.

Parce que bon, même entourée de vrais nuls, j'y
suis bien dans cette cité.